

François Reymondin

Hélène Pourra Anselmier

Femme peintre entre Lyon et Genève

1835-1911



ÉDITIONS
CABÉDITA
2022

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à remercier chaleureusement Gil Vermot, photographe à L'Isle, pour son travail de reproduction de l'ensemble des illustrations de cet ouvrage.

Les éditions Cabédita bénéficient d'un soutien de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2024

Couverture: Campagne de Pregny, Genève

© 2022. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-940-9

Introduction



Si Hélène Pourra est citée dans les grands dictionnaires et ouvrages de référence de la peinture lyonnaise, ses œuvres, en revanche, ne sont connues que d'un public très restreint. Le Musée d'art et d'histoire de Genève possède d'elle un grand panorama du Léman, et le Musée Salies à Bagnères-de-Bigorre une grande nature morte de chasse.

Nous avons découvert cette peintre par hasard en 1998 dans le cadre de nos activités commerciales d'antiquaires.

À La Sarraz, près de Lausanne, en Suisse, étaient réunis dans un seul et même lieu une vingtaine de grandes toiles, quelque 250 petites huiles, un millier de dessins, 400 clichés photographiques négatifs sur plaques de verre, de nombreux documents familiaux et près de 4000 lettres. Dans un premier temps, il a fallu nettoyer et préserver ces objets jusque-là dispersés entre cave et grenier, dresser un inventaire de l'ensemble, puis jeter les bases d'un survol biographique avant de déterminer la systématique d'une étude. Par la suite, il a été possible d'élargir cet ensemble par des acquisitions en vente aux enchères et chez des privés.

À la mort d'Hélène Pourra en 1911, c'est sa fille Julie Anselmier qui sera détentrice du fonds d'atelier et de tous les documents qui y sont liés. Après la Seconde Guerre mondiale, pour

éviter la dispersion de ce patrimoine, elle le vend à son cousin Robert Anselmier, pharmacien à La Sarraz.

La totalité des 4000 lettres a été lue et résumée sur un support informatique qui permet de retrouver les contenus par mots-clés. Il se dégage de l'ensemble trois approches méthodologiques différentes. La première concerne l'enfance, la jeunesse, l'apprentissage du métier et le milieu familial entre 1835 et 1860. Les documents ne parviennent pas à nous décrire le quotidien de l'artiste, dans la mesure où il n'y a lettre que lorsque Hélène s'absente du domicile parental, pour aller au paysage, par exemple. Mais les documents sont suffisamment abondants pour nous donner une image précise de cette période. La deuxième tranche part de 1861 pour se terminer en 1888. Durant vingt-sept ans, Hélène et sa sœur restée à Lyon vont avoir un échange épistolaire hebdomadaire. Les lettres sont quasiment toutes là, les allers comme les retours, ce qui permet de suivre au jour le jour la vie de l'artiste. La dernière partie, moins abondante, va de 1888 à 1911; elle inclut de plus en plus au fil des ans la correspondance de Julie Anselmier, qui vit avec sa mère et la soutient dans sa vieillesse.

Après son mariage, Hélène tenait à se faire appeler Anselmier. Elle n'est malheureusement jamais répertoriée sous ce nom, aussi continuerons-nous à l'appeler Pourra, contre sa volonté!

Biographie

Une peintre de Lyon 1835 – 1861



Atelier de
l'artiste à la
place du Petit-
Collège 2
à Lyon.

Au milieu du XIX^e siècle, Lyon est une ville prospère avec l'extension de l'industrie, celle de la soie en particulier. Ce développement n'est certes pas linéaire. Il y a des soubresauts comme les fameuses révoltes des canuts. Mais de manière générale la prospérité concerne toute la population. La ville se transforme profondément sur le plan urbanistique. Une large part est consacrée à la culture. On crée des théâtres, des musées, comme celui des Beaux-Arts au palais Saint-Pierre. C'est dans ce contexte à la fois industriel et artistique qu'il faut comprendre l'encadre-

ment familial d'Hélène Pourra. Son père, Nizier, travaille comme comptable et fondé de pouvoir d'entreprises de Lyon liées au commerce de la soie. Quant à sa mère, Émilie Riondel, elle vient d'une famille de commerçants et d'entrepreneurs. Père et mère font donc partie d'une petite bourgeoisie, ouverte aux arts. Ils sont en contact avec des artistes comme Antoine Duclaux, Antoine Vollon ou Michel-Philibert Genod. Ils accueillent volontiers à leur table peintres, écrivains ou journalistes. C'est dans le prolongement de cet environnement que les parents offrent une éducation artistique à leurs deux filles : la peinture pour la première-née en 1835, la musique pour Madeleine, de quatre ans la cadette.

À cette époque, la grande école d'art de Lyon n'est pas ouverte aux jeunes filles. Les parents d'Hélène vont donc demander au peintre Louis Guy (1824-1888) des cours privés pour l'initier à cet art. De onze ans son aîné, cet artiste renommé de l'école lyonnaise suit les Beaux-Arts dans cette ville de 1839 à 1846. Il y enseignera brièvement plus tard, en 1871. Hélène Pourra



reste liée à ce peintre voyageur tout au long de sa vie. Leurs contacts se poursuivront durant la période genevoise de la peintre. Louis Guy ne manque pas de la visiter lorsqu'il se rend chez les clients potentiels ou qu'il part faire en Suisse des pérégrinations à la recherche de paysages. En 1872, lors de l'Exposition universelle de Lyon, ils iront ensemble déplacer leurs tableaux, qu'ils estiment mal accrochés. Lorsque Louis Guy meurt en 1888, Hélène mandate quelqu'un pour acquérir une

œuvre lors de la mise aux enchères de l'atelier. De ses années d'apprentissage, Hélène Pourra conserve un ensemble de dessins d'étude, numérotés de 1 à 287 et couvrant une période allant de 1848 à 1857. Ces travaux ont certainement été supervisés et corrigés par son enseignant.

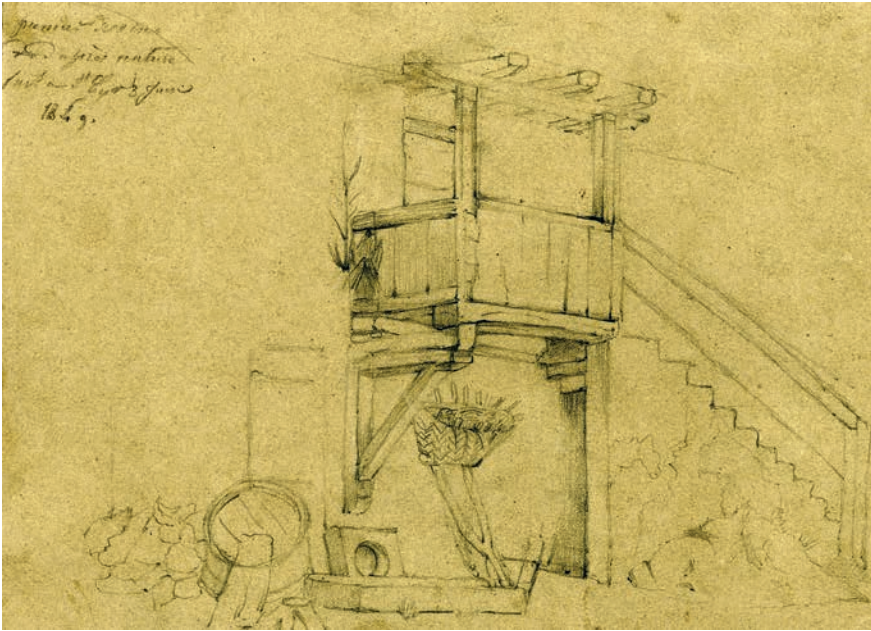


Premier dessin d'étude en date du 16 décembre 1848. La jeune fille a 13 ans.

LA QUÊTE DU PAYSAGE

L'école lyonnaise de peinture au XIX^e siècle prend des directions diverses. Cela va de la peinture de genre, de réminiscences moyenâgeuses, de descriptions de la vie de tous les jours à quelques grandes représentations mystico-religieuses. Mais deux tendances prennent l'ascendance sur les autres : l'art floral et le paysage. La peinture de fleurs est encouragée par l'industrie de la soie toujours à la recherche de nouveaux modèles appréciés du public. À l'origine, l'école des beaux-arts de Lyon est du reste réservée exclusivement à l'apprentissage de l'art floral. Le paysage, quant à lui, est une institution du bon goût à laquelle tous les peintres se soumettent. On « va au paysage » comme dans une quête romantique de la nature. Ces deux techniques accompagneront notre artiste tout au long de sa vie.

Si l'apprentissage pictural d'Hélène se fait en atelier, à son domicile on la voit très rapidement chercher son inspiration en plein air, avec l'observation des paysages, des arbres, des rochers ou des maisons. Ce sont tout naturellement les environs de Lyon qui sont croqués les premiers. On sait que la famille Pourra se réunit tous les dimanches chez de la parenté à Saint-Cyr, ce qui était



à l'époque une campagne dans les environs de la ville. Le 3 juin 1849, un crayon, fait précisément là, porte l'indication suivante: «Premier dessin d'après nature». L'artiste n'a pas encore 14 ans.

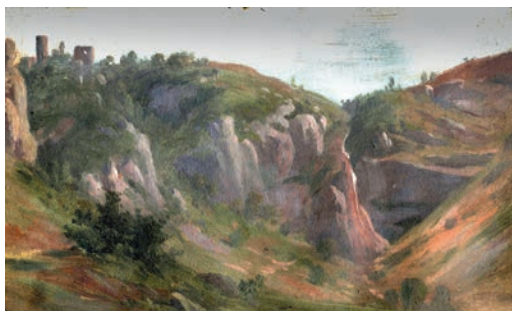
Aller au paysage n'est pas une mince affaire. Tout commence par le repérage dans la nature. Il s'agit de se promener, imaginer certains cadrages, définir la luminosité. Viennent ensuite les croquis au crayon. Suivent les études à l'huile qui précisent les coloris, avant l'élaboration de la toile définitive sur le terrain et les retouches finales en atelier. Tout cela prend du temps et ne peut se faire que lors de la belle saison. Il s'agit alors de trouver des hôtels ou des pensions proches des sujets à traiter. En tant que jeune fille, Hélène ne peut pas partir seule. Ce sera souvent son grand-père ou sa mère qui l'accompagnera.

En 1853, c'est à Crémieu qu'elle passe une grande partie de l'été. Elle y rencontre des peintres comme François Auguste Ravier, Adolphe Appian, Vernay et Henri Chevallier. Comme bien d'autres artistes, elle loge chez M. Servettaz, à l'hôtel de l'Écu de France. Le bâtiment existe toujours à la rue Juiverie. Elle



nous laisse un croquis du paysage qu'elle voit depuis sa chambre, avec la mention suivante : « Vue prise du 2^e étage de l'hôtel de l'Écu de France à Crémieu, chambre N^o 10, le 28 mai 1853, Hélène Pourra ». Le point de vue est resté identique aujourd'hui.

En 1856, elle est à Cerdon, dans la région de Poncin. La comparaison de deux huiles nous donne des indications sur la manière de travailler de l'artiste. L'esquisse sur carton a été exécutée sur le terrain. Elle donne le cadre général et les coloris de l'œuvre. Sur la toile définitive, les traits sont plus précis, comme dramatisés, pour accentuer le relief du terrain et le caractère sauvage de la nature. La ruine sur la gauche prend une place plus nette. Ce n'est d'ailleurs pas une création imaginaire et romantique de l'artiste. Si aujourd'hui il ne reste de la tour que quelques traces dans le sol, l'édifice est encore parfaitement identifiable. Par contraste à la sauvagerie de la nature, l'artiste rend l'œuvre plus paisible par la présence des animaux et du chevrier. Le troupeau est vraisemblablement un ajout exécuté en atelier, voir ci-contre.



On a pu dire d'Hélène Pourra qu'elle a été la première femme peintre du Bugey. Durant toute la période qui précède son mariage en 1861, elle sillonne la région. On la retrouve à Poncin, Neuville, Belle-

garde, Tenay... Chaque fois c'est la recherche d'une nature boisée, sauvage et romantique. Les cours d'eau font également partie de ses thèmes de prédilection, comme cette représentation de la vallée de l'Albarine, voir page 14.

Parmi tous les lieux propices au paysage, il en est un auquel elle est particulièrement attachée, c'est La Brally, un hameau du village d'Yzeron dans les Monts du Lyonnais. Elle va y monter à plusieurs reprises de 1849 à son mariage avec Gaston Anselmier en 1861. Sa présence là-bas est documentée non seulement par des lettres, mais aussi par de nombreux dessins, des études à



Table des matières

INTRODUCTION	5
BIOGRAPHIE	7
UNE PEINTRE DE LYON, 1835 – 1861	8
La quête du paysage	10
Le Salon de Paris, l’apogée d’une carrière	16
MARIAGE ET INTERRUPTION DE CARRIÈRE, 1861 – 1865	17
Le mariage	17
Devenir une vraie ménagère	19
Existe-t-il encore un travail pictural?	21
Les déconvenues d’une entreprise agricole	23
UNE PEINTRE DE GENÈVE, 1865 – 1911	26
Acclimatation et reprise d’une activité artistique, 1865 – 1870	26
Tenter de faire sa place, 1870 – 1877	28
Développement d’une école de peinture, 1877 – 1884	35
L’épanouissement d’une entreprise artistique, 1884 – 1896	43
Une vieillese toujours active, 1897 – 1911	54
COUPS DE PROJECTEUR	61
LA FAMILLE POURRA ET SON LOGEMENT	62
UN MILIEU D’ARTISTES, LE CERCLE DU LUNDI	65
LE PAYSAGE À CRÉMIEU EN 1853, OU L’ÉMULATION DES AUTRES PEINTRES	73

LA BRALLY.....	81
LES TABLEAUX D'UNE MÊME CHASSE.....	86
LA FAMILLE ANSELMIER.....	95
UN MARIAGE ARRANGÉ.....	99
JOIES ET CONTRAINTES DE LA VIE PAYSANNE	104
LES PETITES FILLES PRENNENT LEUR PLACE...	108
L'omniprésence de Marie.....	108
27 septembre 1864: la naissance de Julie commentée en direct par Gaston.....	110
L'éducation de Marie et de Julie.....	111
GUERRE FRANCO-ALLEMANDE.....	118
LE CERCLE DES AMIS ET LES LOISIRS.....	124
LA FAUCILLE.....	133
TRÉBILLET.....	140
VIRIEU-LE-GRAND.....	142
PONCIN.....	147
Un voyage à trois au paysage.....	147
FIÈVRE TYPHOÏDE.....	152
L'ATELIER PHOTOGRAPHIÉ.....	162

LES VOIRONS.....	164
CONCHES: UNE SAISON DANS LA CAMPAGNE GENEVOISE.....	168
LES ESSERTS, AU-DESSUS DE ROLLE.....	173
LES HERBIERS.....	177
LES ARTICLES DE JOURNAUX.....	179
CITATIONS ET OUVRAGES DE RÉFÉRENCE.....	189
TABLE DES MATIÈRES.....	190

*Achevé d'imprimer
le trente mai deux mille vingt-deux
pour le compte des Éditions Cabédita à Bière.*

Mise en pages: Graphictouch, Pierre Maleszewski, Morges

Correctrices: Carolle Caboussat, Luce Jaccard

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. À défaut, adressez-vous directement à :

SUISSE
Éditions Cabédita
Route des Montagnes 13B
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch
Téléphone
0041(0)21 809 91 00

FRANCE
Éditions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse